

Article original

Pression démographique et compétitions foncières dans les milieux sensibles en zone sahélienne : le cas des Monts Mandara (Extrême-Nord, Cameroun)

Par Abel TEWECHE

Enseignant, Université de Maroua (Ecole Normale Supérieure)

E-mail : fewabel@yahoo.fr, Tel : (+237) 95 30 11 13/ (+237) 77 07 36 28

Résumé. Les régions sahéliennes sont soumises à plusieurs facteurs à l'origine de la pression sur les ressources foncières : sédentarisation des éleveurs dans un milieu très peuplé et à forte densité, introduction des cultures de rente (coton), spéculations sur le maraîcher et les produits vivriers. L'objet de cette étude est de décrire et d'analyser les tensions sociales que génèrent les contraintes et la pression sur l'espace rural sous forte anthropisation dans les Monts Mandara. La recherche s'appuie sur des enquêtes, des entretiens et des sondages auprès des populations (agriculteurs, éleveurs et migrants de retour) dans les villages de Mohour, Zamay, Mofou, Magoumaz, Tourou, auprès de dix Organisations Paysannes, des structures d'encadrement des populations et de la Société pour le Développement du Coton (SODECOTON). Les résultats montrent que l'hostilité du milieu et la pression sur les ressources engendrent des conflits et compétitions entre les agriculteurs, éleveurs et agro-industrie. Les conséquences de ces concurrences sont la destruction des plantations par les éleveurs, la séquestration des bergers par les agriculteurs, conflits entre les migrants de retour et les populations en place. Ce travail suggère que soit mis sur pied des instances de négociations impliquant les pouvoirs publics, les chefferies traditionnelles et les acteurs pour une redistribution foncière équitable.

Mots-clés : Monts Mandara, Zone sahélienne, Milieux sensibles, Pression démographique, Compétitions foncières, Redistribution foncière.

Abstract. The sahelian regions are affected by several factors which are at the origin of the pressure on land resources: the sedentarisation of cattle breeders in a region more and more populated and of high density, the introduction of cash crop cultivation (cotton), speculation on market gardening and food crop production, etc. The goal of this study is to describe and analyse the social tension generated by the constraints and pressure on a rural space of high anthropisation in the Mandara Mountain. The study uses surveys, interviews with the population (farmers, rearers and return migrants) in villages as Mohour, Zamay, Mofou, Magoumaz, Tourou, at ten farmer's organisations, follow up institutions of the population and the National Cotton development Corporation (SODECOTON). The results show that the hostile nature of the milieu and pressure on resources leads to conflicts and competition between farmers, rearers and agro-industrie. The consequences of this competition is the destruction of farmers plantations by rearers, the attacking of rearers by farmers, conflicts between return migrants and the population in place. This study suggests the creation of a negotiation body involving the state, the traditional chiefs and other actors for an equitable distribution of land.

Key words: Mandara Mountains, Sahelian zone, fragile zone, demographic pressure, land competition, land redistribution.

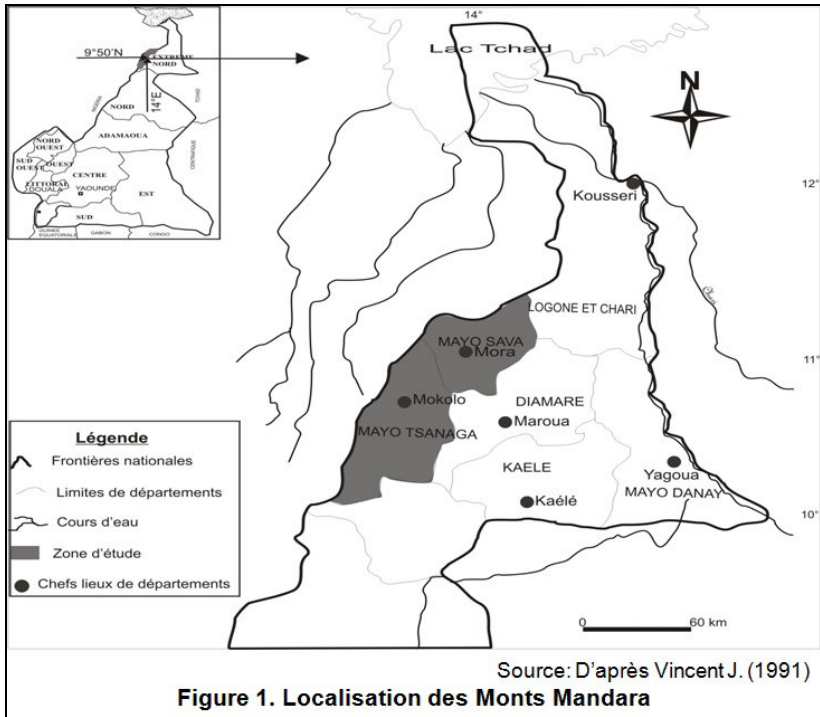
Reçu le 25/05/2013

Accepté le 11/09/2014

INTRODUCTION

Le monde rural en Afrique subsaharienne est confronté à des conflits liés à l'accès et à l'utilisation de la ressource foncière. Vecteur incontournable dans la vie socio-économique et culturelle des populations rurales, ces ressources constituent le support de l'habitat, des cultures et le principal capital de la production locale (Watang Ziéba et Lieugomg, 2006). Les conflits fonciers sont récurrents entre migrants et autochtones, agriculteurs et éleveurs ou membres d'une même famille (Lavigne, 2006). Lorsque ces crises se déroulent sur des espaces saturés, fortement anthropisés, elles constituent de véritables tensions sociales, économiques et politiques difficilement maîtrisables aussi bien par les autorités traditionnelles que par les pouvoirs publics (Gonné et Seignobos, 2006). Ces conflits ont non seulement un impact direct sur les vies et les moyens d'existence de ceux qui sont impliqués, mais ils désorganisent et menacent la durabilité des systèmes de production agricole et pastorale (Moritz, 2006 et Kossoumna Liba'a, 2012). Cet article vise à décrire et à analyser les contraintes d'occupation des terres qui génèrent des tensions sociales multiformes entre les éleveurs, les agriculteurs et les migrants de retour dont les intérêts et les pratiques diffèrent fortement dans les Monts Mandara. Le cas de cette zone d'étude est fort expressif et particulier en ce sens que les compétitions sur le foncier ont lieu sur un milieu de montagne avec un relief accidenté et fragile abritant une multitude d'ethnies dynamiques et une diversité de cultures (Téwéché, 2008).

En effet les Monts Mandara, se trouvent dans la Région de l'Extrême Nord Cameroun, situés entre les latitudes 9°50' et 11°35' N, puis entre les longitudes 13° et 14°E. Sur le plan administratif cette région couvre les départements du Mayo Sava (Mora) et du Mayo Tsanaga (Mokolo), soit une superficie 76,660 km² qui s'étend entre la cuvette de la Bénoué et la plaine du Tchad (**figure.1.**)



Ce milieu se caractérise par des plateaux internes (Mokolo, Bourha), des massifs montagneux et des inselbergs et de la plaine du Diamaré. L'altitude moyenne est de 900 m et le point culminant, le Mont Oupay, avoisine 1 500 m. Cependant la plupart des massifs se situent entre 1 000 et 1 200 m. Les données météorologiques de la station de Mokolo et de Mora, montrent que cette région est soumise au climat tropical sec de type soudano-sahélien, marqué par des précipitations faibles et irrégulières (en moyenne 900 mm par an), des températures élevées (en moyenne 24° C), une amplitude thermique très élevée (environ 10). Il est caractérisé par deux saisons : une saison des pluies d'une durée de 5 mois (mai à septembre) et une rigoureuse saison sèche d'octobre à avril. Ces aléas climatiques influencent les activités économiques constituées essentiellement de l'agriculture et de l'élevage (Hallaire, 1991).

Les Monts Mandara sont recouverts des sols squelettiques ou uniquement des rocheux nus et d'arènes granitiques (Boutrais, 1985). Ils présentent une structure poreuse les rendant sensibles aux arrêts de pluies et aux activités agricoles. Ce sont des sols asséchés qui n'ont aucune humidité en réserve et sont souvent dénudés de végétation ; ce qui les prédispose à l'érosion éolienne et hydrique. Toute cette situation rend le milieu fragile pour l'habitat et pour les activités agropastorales.

La population ici est très diversifiée avec une multitude d'ethnies (Mafa, Kapsiki, Mofou, les Moky- Molkoa, les Mbokou et autres) et des fortes densités allant de 100 à 300 hbs/km²) (Beauvilain, 1989). L'économie est dominée par l'agriculture intensive et de subsistance, l'élevage du gros et du petit bétail ainsi que le petit commerce. La multiplicité d'activités économiques pratiquées témoigne du dynamisme des populations de cette région.

Malgré les contraintes du milieu physique, la population et la SODECOTON dans les secteurs de coton (secteur de Mokolo-centre, de Koza, Mozogo, Mokong) ont su mettre des stratégies originales d'aménagement visant des rendements agricoles meilleurs. Cette réussite a suscité des convoitises. La région des Monts Mandara reçoit à cet effet de plus en plus de nombreuses populations venues d'horizons divers. Ces migrations (anciennes et nouvelles) associées à la forte croissance naturelle (26%) expliquent l'explosion démographique très élevée observée dans cette région (Boulet, 1975). Dans un autre sens, le surplus de la population entraîne l'exode des familles vers la plaine de la Bénoué Est à la recherche de nouveaux espaces de cultures (Boutrais, 1985 ; Temgoua, 1999). On s'expose ainsi aux migrations en "boules de billard" dans les Monts Mandara.

Ce travail est basé sur l'hypothèse selon laquelle la pression démographique observée dans les Monts Mandara est à

l'origine des conflits fonciers multiformes qu'on enregistre dans cette région. Pour vérifier cette hypothèse, l'approche systémique nous a permis de montrer que les conflits fonciers qui existent dans les Monts Mandara ne sont que l'aboutissement des interactions entre acteurs de l'économie rurale (agriculteurs, éleveurs-nomades, migrants de retour et agro-industrie) sur un espace réduit à relief accidenté. Nous traiterons ici des répercussions de cette explosion démographique sur la récurrence des conflits fonciers dans les Monts Mandara en déterminant les indicateurs et les manifestations de ce phénomène. Nous nous intéresserons également aux méthodes de régulation ou de gestion desdits conflits. Cela permettra d'établir la relation conséquente entre la forte croissance démographique et les compétitions foncières observées dans cette zone, en insistant sur les rapports de force qui existent entre les différents acteurs sur le terrain. Dans toute l'Afrique en général, le foncier revêt une importance cruciale pour les économies et les sociétés, car il est à la base de la majeure partie du PIB et de l'emploi dans la plupart des pays et constitue la principale source de subsistance pour une grosse proportion de la population. Dans nombre de régions, toutefois, les terres de valeur (à savoir les terres arables fertiles, les parcelles résidentielles dans des zones périurbaines, etc.) se raréfient, en partie sous le poids de l'essor démographique (Lorenzo Cotula et Camilla Toulmin, 2004). La compétition est donc devenue très vive et les groupes qui disposent des meilleures ressources et des meilleurs contacts se positionnent de façon à mettre la main sur ces terres. L'hypothèse de base qui sous-tend l'approche de la compétition foncière retenue ici peut être formulée comme suit : Pression démographique = Population / surface cultivée. Cette théorie s'appuie sur des expériences de terrain et écarte les hypothèses déterministes (qu'elles soient d'essence néo-malthusienne ou booserupienne) (Chauveau J-P, 2006). Ainsi, lorsqu'on est confronté à une croissance démographique, on observe en premier lieu une augmentation de surfaces cultivées

conduisant inéluctablement à la raréfaction des ressources naturelles (sols, eau, végétation). L'accès à la terre et aux ressources naturelles associées est l'objet d'une compétition croissante, prenant souvent la forme de conflits larvés ou ouverts. D'ailleurs dans les Monts Mandara, ces dernières décennies se caractérisent par une dégradation accélérée des ressources naturelles et une recrudescence des conflits fonciers. L'exploitation abusive des ressources naturelles est l'une des causes de la dégradation de l'environnement (Issoufou Oumarou, 2008). En effet, la lutte pour l'accès aux ressources de base, devenue une préoccupation permanente, constitue la principale ressource de conflit. Le besoin de sécurité foncière est directement lié à la compétition sur un espace qui se raréfie notamment en raison de la croissance démographique. L'une des conséquences de la forte pression de l'homme et du cheptel sur les ressources naturelles est à l'origine d'un phénomène considéré comme «(le plus grand changement intervenu dans les Monts Mandara depuis des années : la saturation et la dégradation de terres cultivables)».

1- Méthodes et données

L'étude sur la pression démographique et la compétition foncière dans les Monts Mandara a été effectuée par un questionnaire adressé aux différents acteurs en fonction de leurs domaines d'activité. A cet effet, (05) villages ont été enquêtés à savoir : Mohour, Zamay, Magoumaz, Tourou, Mofou. Le choix de ces villages s'explique par leur forte démographie avec une densité de plus de 100 habitants/km² entraînant une compétition foncière ; aussi par le fait qu'on y retrouve une diversité d'activités agro-pastorales pratiquées à des échelles différentes (agriculture intensive pratiquée par les planteurs sous l'encadrement de la SODECOTON, petite agriculture villageoise développée par les paysans et l'élevage du gros et du petit bétail). Ce choix s'explique également par le nombre de migrants de retour identifiés dans les terroirs étudiés.

L'effectif des personnes enquêtées dans ces différents villages ou terroirs est contenu dans le tableau I. Cet effectif est constitué des agriculteurs, des éleveurs et des migrants de retour. Au total un échantillon aléatoire constitué de 139 personnes a été retenu. Après épuration des fiches d'enquêtes, l'effectif de l'échantillon traité est de 117 personnes. L'objectif du questionnaire est de faire une étude de perception auprès des populations au sujet de la pression démographique afin de mieux faire l'analyse des compétitions foncières dans les Monts Mandara.

Tableau I : Répartition de la population enquêtée

Villages	Echantillons des personnes retenues	Personnes enquêtées
Mohour	40	35
Zamay	31	25
Mofou	30	23
Magoumaz	20	18
Tourou	18	16
Total	139	117

Source : Enquêtes de terrain, Tévéché 2012

Une enquête est faite également auprès de cinq (05) Groupements d'Initiatives Communes (GIC) qui œuvrent dans la production agricole, dans le stockage, la vente et l'encadrement des agriculteurs. Des investigations ont été faites auprès de deux (02) structures d'accompagnement des acteurs, notamment MIDIMA (Mission du Développement Intégré des Monts Mandara) et PDRM (Projet pour le Développement de la Région des Monts Mandara) qui sont très actives dans la région et qui interviennent dans la régulation des conflits, l'aménagement des parcelles agricoles et la création des greniers communautaires. Les données obtenues sont classées selon les rubriques du questionnaire afin de faciliter leur dépouillement. Ces données sont ensuite traitées et analysées

par le logiciel Excel afin de ressortir les tableaux, les cartes et les diagrammes susceptibles d'évaluer et d'apprécier les actions concrètes des acteurs sur le terrain.

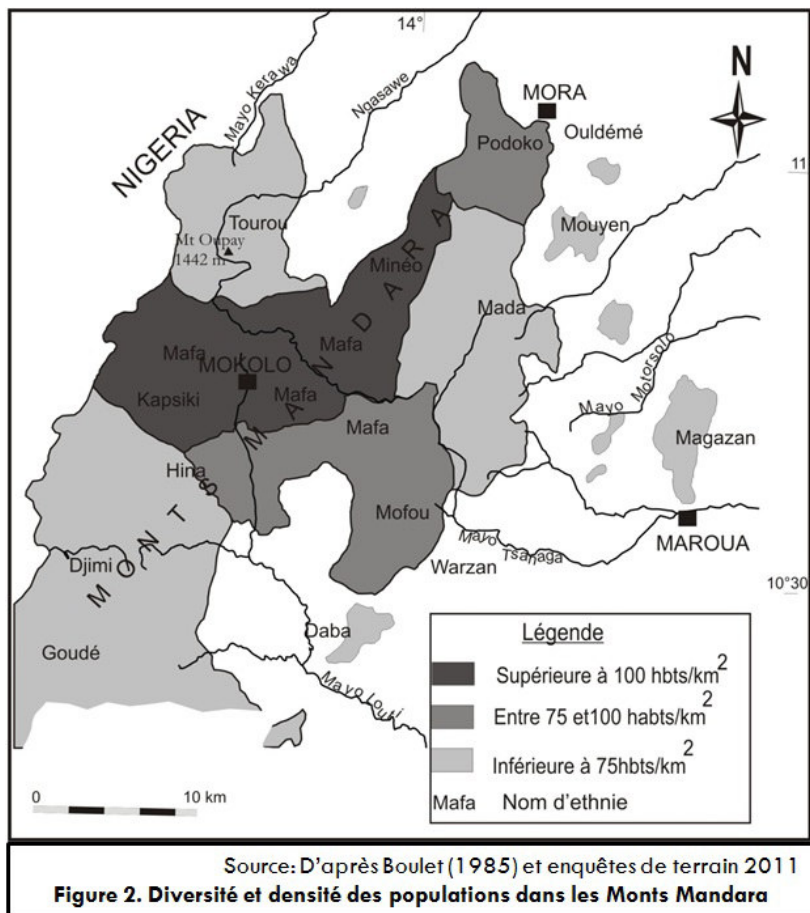
2. Résultats

2.1. Pression démographique et saturation foncière

D'après les recensements de 1967/68 la population des Monts Mandara était de 329497 habitants, en 1976 : 464595 habitants et le dernier recensement de 2005 place la population à 1048861 habitants, soit une nette évolution par rapport aux chiffres de 1967 et 1976. Cette augmentation de la population, souvent en lien avec des migrations (migration de retour) aboutit à une pression foncière telle que les méthodes culturelles ou pastorales connues sont remises en cause. Les Monts Mandara sont peuplés à majorité par des populations issues des migrations diverses. Il s'agit des populations habitants jadis les plaines et qui se sont déplacées à cause de la situation d'insécurité permanente qui règne dans la plaine (Boutrais, 1973 ; Hallaire, 1991). Cette insécurité remonte au XIIe siècle avec la pression militaire du Royaume Mandara qui balaie toute la plaine et refoule plusieurs populations sur les massifs. Ensuite, suivra la Djihad (guerre d'islamisation) engendrée par Ousman Dan Fodio au XIXème siècle, qui emmena les populations à fuir les plaines pour se réfugier dans les montagnes. Au fil des années ces différentes migrations, associées au fort taux d'accroissement de la population 26% entraînera une situation d'explosion démographiques dans ces massifs.

Les densités des populations assez élevées sont généralement supérieures à 100 habitants /km². Par ailleurs, on retrouve des villages qui ont des densités de plus de 200 habitants/km² tels que : Mofou, Mohour, Soulédé, Magoumaz, Wazang et Hina. Sur le plan ethnique, on y retrouve une diversité remarquable à

savoir : les matakam ou mafa, les kapsiki, les fali, les goudé, les hina, les mofou, les marghi qui sont fortement impliqués dans l'agriculture et l'élevage. (figure 2).



La forte pression démographique est marquée par la dynamique des activités agropastorales et industrielles développées par les différents groupes ethniques sus-cités. Ce poids démographique sur l'espace et sur les ressources a entraîné ainsi une saturation foncière. A ce titre, les résultats de

terrain montrent que sur une parcelle d'un quart d'hectare (1/4 ha) de terre agricole, l'agriculteur peut obtenir plus de 05 sacs de sorgho, 03 sacs d'arachide ou alors 04 sacs de soja dans les années 90. Mais aujourd'hui avec la pression démographique, on assiste non seulement aux morcellements de cette parcelle, mais aussi à la baisse de la production à cause de la surexploitation des terres entraînant de ce fait la perte de la fertilité des sols.

2.2. Les Monts Mandara comme bassin de production agricole de l'Extrême-Nord

La région des Monts Mandara constitue une forte zone par excellence de production agricole, malgré le caractère fragile et hostile du milieu. Cette affirmation tient compte de toutes les variétés de cultures exploitées dans ce milieu (cultures vivrières, cultures maraîchères, culture d'exportation. Au fil des années, les populations avec l'appui de la SODECOTON, ont su mettre sur pied des stratégies d'adaptation et de fertilisation des sols, pour accroître leur production agricole. Ces stratégies d'adaptation concernent : l'aménagement en terrasse (avec des pierres entassées et alignées sur plusieurs longueurs de mètre), l'agroforesterie (plantation d'arbres fixateurs d'azotes), l'utilisation de la fumure organique et minérale (engrais organique et chimique), la pratique de l'assolement et la technique du semis sur couverture végétale) (**Planche photographique 1**).



1



2

Clichés Tévéché, 2008

Planche 1 : Stratégies d'adaptation des populations aux conditions du milieu dans les Monts Mandara

L'aménagement des parcelles agricoles par les terrasses (1), la plantation des arbres fixateurs d'azote dans les champs (acacia albida) concourent à la restauration de la fertilité des sols (2)

Ces stratégies contribuent à une gestion durable des sols et à l'augmentation des rendements agricoles. On y retrouve une diversité de culture : coton, maïs, mil, sorgho, arachide, oignons, niébé (haricot) qui alimente les marchés de l'Extrême Nord, mais aussi des grandes villes Douala, Yaoundé, Bafoussam et même du Nigéria. C'est Cette diversité qui lui confère l'appellation de grenier de la région de l'Extrême-Nord. Par ailleurs, les sols des Monts Mandara sont pour la plupart volcaniques et très fertiles. Ils sont propices aux activités agropastorales justifiant la grande convoitise de cette région

Ces atouts sont cependant limités par les contraintes du milieu, car il existe une diversité d'acteurs dont les activités se déroulent sur un espace réduit. L'agriculture intensive à travers les plantations de la SODECOTON nécessite des vastes superficies et des terres très fertiles, cependant les plantations

villageoises sont réduites sur des petits espaces peu fertiles (Tableau II).

Tableau II : Prévision des surfaces intensives en hectare en 2004/2005

Secteur	Mora	Koza	Dogba	Total
Coton	5 430	2 972	4 290	12 692
Maïs intensif ou amélioré	195	875	159	1 229
Niébé	490	95	93	678
Sorgho traditionnel fumé à l'urée	4 320	2010	1 952	8 282

Source : Sodecoton, Région Maroua-Nord

Le tableau II montre que les populations s'intéressent plus à la culture de coton qu'aux cultures vivrières. A Mora, on a une surface de coton de 5 430 ha contre 195, 490, 4 320 ha respectivement pour le maïs intensif, le niébé et le sorgho traditionnel fumé à l'urée. L'élevage occupe également une place importante dans la vie des populations Mandara. Il s'agit de l'élevage du petit et du gros bétail qui implique des besoins en espace de pâturages et des ranchs privés. C'est le cas de la savane de Zamay, Mohour, Wafango, Gawar, Bourha dont le sol se dégrade de plus en plus à cause du surpâturage. En effet six troupeaux de plus de 80 têtes chacun y pâturent régulièrement (Téwéché, 2008).

2.3. Les jeux et enjeux des acteurs dans la gestion de l'espace Mandara

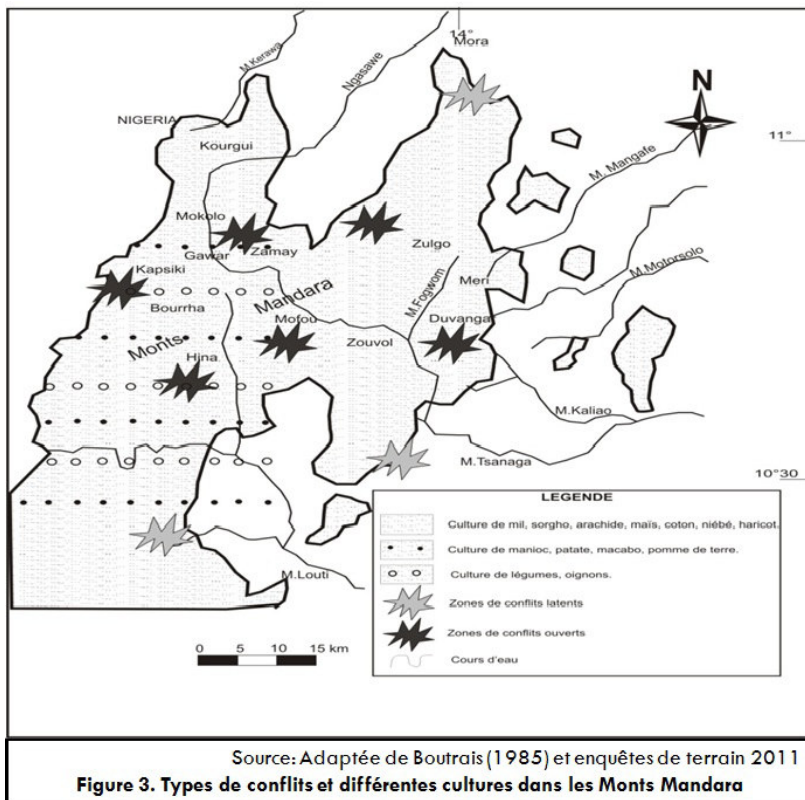
2.3.1. Affrontement entre agriculteurs et éleveurs

La compétition foncière entre agriculteurs et éleveurs n'est sans doute pas un phénomène particulier à l'Extrême Nord du Cameroun. Dans la région des Monts Mandara, elle prend des formes aiguës qui débouchent souvent sur des actions violentes.

Les conflits se produisent à trois moments de l'année : en début, au milieu et en fin de saison des pluies.

En début des saisons des pluies, les éleveurs ripostent aux nouveaux défrichements qui les privent de pâturages ; en pleine saison agricole (juillet-août) les bergers ont du mal à surveiller les animaux qui sont prêts à brouter les plantes cultivées des champs. Et au début de la saison sèche, les éleveurs impatientes de faire paître leurs animaux laissent ces derniers en divagation ou simplement conduisent leurs troupeaux sur les chaumes dès la récolte du mil, maïs, arachides sous pluies. Cette situation est à l'origine des conflits entre éleveurs et agriculteurs.

La compétition entre les éleveurs et les agriculteurs, au-delà de l'accès aux ressources, peuvent aussi être vues comme une compétition entre deux différents systèmes de production ou d'utilisation de l'espace (Moritz, 2006). Les conséquences de ces affrontements sont entre autres : bergers brutalisés, animaux blessés ou parfois confisqués par les agriculteurs, dévastation des plantations. Les localités de Hina, Bourha, Gawar, Zamay, Mohour, Zoulgo, Douvangar sont les plus exposés à des conflits dits ouverts parce que ce sont des zones de pâturage par excellence et la situation où les animaux sont en divagation dans les champs de culture est récurrente, tandis que les zones situées au Sud et au Nord de Mandara connaissent les conflits latents (**Fig. 3**). On peut donc dire ici que le rapport entre les zones de conflits et les contraintes spatiales observées dans la plupart des localités d'étude est évident. Les zones qui connaissent une forte anthropisation sont régulièrement soumises aux conflits ouverts à cause de la raréfaction des ressources naturelles dont le foncier.



2.3.2. L'émergence et la prédominance du coton dans le secteur agricole

Le cotonnier, comparé à d'autres types de culture est une plante relativement exigeante. La production du coton dans les régions soudano-sahéliennes d'Afrique en général et dans les Monts Mandara en particulier exige un calendrier agricole contraignant (la préparation du sol, les semis, le démariage, le buttage, les sarclages, les traitements insecticides) (Roupsard, 1987). Cette culture sous pluies exige des terres fertiles et propices à son développement. C'est pourquoi, les planteurs de coton aménagent de vastes superficies des terres fertiles dont

les conséquences ne tardent pas à se répercuter sur d'autres acteurs : réduction des pâturages, diminution de la production du vivrier entraînant des problèmes de famines, conflits entre migrants et autochtones, division dans les familles au niveau de la répartition des terres. Parlant de cette répartition ou de l'acquisition des terres dans les Monts Mandara, plusieurs éléments rentrent en jeu : héritage foncier, location et achat. De façon naturelle, ce sont les autochtones (migrants anciens), sous le contrôle de l'autorité traditionnelle (djawro, djaligué) qui sont détenteurs de la terre. A cet effet, ils ont le pouvoir de vendre, de louer et de faire hériter à leurs descendants. Aussi des portions de terres sont louées aux nouveaux migrants venus des localités voisines. Mais il convient de noter que se sont des terres peu fertiles qui sont accordées à ces nouveaux migrants.

2.3.3. Réinsertion difficile des migrants de retour

Les résultats de nos enquêtes de terrain montrent qu'il ya plusieurs types des migrants de retour. Il s'agit des élèves, étudiants, fonctionnaires, et débrouillards. Dans la plupart de cas, les migrants de retour sont des personnes qui ont quitté, vendu ou loué leurs terres à un moment donné pour aller s'installer dans les grandes villes comme Yaoundé, Douala et dans d'autres localités comme dans la plaine du Diamaré, dans la région du Sud-Est de la Bénoué (Watang Zieba, 2006 ; Lavigne Delville, 2006). Celles-ci n'ayant trouvé des conditions favorables ou à la suite de la crise économique dans les villes, font des migrations de retour. Le cas le plus récent est celui des migrations massives des citoyens venus de la ville de Yaoundé, après la destruction du "marché Mokolo" qui porte le nom d'une ville des Monts Mandara. En 2011, le nombre de ces migrants venus de Yaoundé était estimé à plus de 100 personnes qui sont installés aujourd'hui pour la plupart dans les localités d'Udkia, Mofou, Zamay, Ziver. Certains de ces migrants une fois retournés, auront des difficultés d'acquisition de la terre qu'ils

auraient auparavant vendue ou louée. En effet la plupart des migrants de retour, lorsqu'ils quittent leur localité d'origine n'ont aucune intention de retourner au bercail. La migration de retour telle qu'elle est apparue dans ce cas n'est pas du tout un « retour construit », c'est-à-dire préparé de longue date et effectué au moment opportun (Gubry, 1995), les objectifs poursuivis en ville ayant été atteints ou alors les difficultés liées à la vie au lieu d'accueil. (**Tableau III**)

Tableau III : Migrants identifiés et motifs de leur voyage

Villages	Migrants identifiés	Raisons de voyage	Raisons de retour	Conséquences
Mohour	26	-Recherche d'emploi -Profession -Litiges familiaux -Contentieux avec les autorités	-Santé -Difficultés dans la ville d'accueil -Retraite -Désir d'investir au village -Chômage en ville -Insécurité -Délinquance	-Reconversion dans d'autres activités au village telles l'agriculture, l'élevage, le commerce, la construction... -Conflits récurrents avec les acteurs restés sur place
Zamay	34			
Mofou	36			
Magoumaz	25			
Tourou	17			

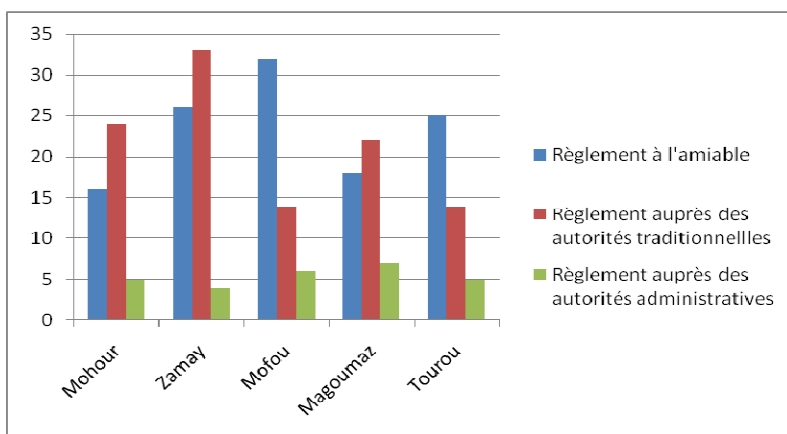
Source : Enquêtes de terrain, Tévéché 2011

Le retour de ces migrants crée souvent des tensions avec les populations de départ qui sont restées exploiter les biens desdits migrants (terre, maison, boutique, etc.). Il est aussi à noter que la majorité des migrants jeunes voyagent souvent à l'insu des parents ceci parce que ces derniers ne sont jamais d'accord de leur départ. En plus, ce qui complique la réinsertion de ces migrants de retour c'est leurs contentieux de départ avec les populations ou les autorités traditionnelles et administratives. Certains voyagent parce qu'ils n'ont pas réglé leurs créances. Une fois au bercail ces derniers éprouvent des difficultés car les créanciers ont confisqué leur patrimoine (terrains, comptoirs, jardins etc.) en compensation. Les autorités traditionnelles interviennent pour restituer les terres aux ayants droit dans les

cas de location. Ces interventions ne se font pas toujours de façon passive. Ce qui crée très souvent des vives tensions, et la négociation apparaît ainsi comme le moyen le mieux adapté.

2.3. 4. Règlement de Conflits

Trois modes de règlement des conflits sont identifiés dans les localités d'étude : le règlement à l'amiable, le règlement auprès du djawro et le règlement auprès du lamido (Kossoumna Liba'a, 2012). Il faut rappeler que la plupart des conflits sont réglés au niveau des autorités (traditionnelles et administratives). Les plaignants récusent de plus en plus le règlement à l'amiable (**Figure 4**).



Source : Enquêtes, Tévéché 2012

Figure 4. Modes de règlement des conflits identifiés dans les localités d'enquêtes

Ceci peut s'expliquer par le fait que ces acteurs veulent se régler les comptes au-delà de la gestion des conflits proprement dit. Parlant donc de la gestion des conflits, l'autorité administrative et traditionnelle sont des instances

responsables de la régulation des conflits fonciers dans les Monts Mandara. Cependant, ces autorités éprouvent des difficultés dans la régulation desdits conflits, notamment vis-à-vis des mises en cause qui croient toujours avoir raison en mettant la pression sur ces autorités. Il s'en suit donc une vive tension sociale parmi la population en particulier entre agriculteurs et éleveurs (**Tableau V**) surtout pendant la saison des cultures, des familles entières brisées, une insécurité au village, le manque de confiance vis-à-vis des autorités administratives et traditionnelles lorsque les conflits sont réglés de façon arbitraire et provisoire.

Tableau V: Conflits cultivateurs – éleveurs

Année 2006	Plaintes des agriculteurs contre les éleveurs	Sanctions	Plaintes éleveurs contre agriculteurs	Sanctions
Mohour	Plus de 25 plaintes Motifs : - Divagation des animaux - Dévastation des plantations - Surpâturage	Amende de 10 000 à 100 000 FCFA - Paiement en nature 10 à 20 sacs de mil ou maïs	plus de 15 : - bergers brutalisés - 08 bœufs blessés par les agriculteurs lors des confrontations agriculteurs-éleveurs	Amende de plus 50 000 F
Gawar	plus de 30 plaintes Motifs : - Divagation des animaux - Dévastation des plantations - Surpâturage		Plus de 20 bergers brutalisés en Juin- Juillet 2006	

Source : Chefferies de Mohour et Gawar, complétées par l'enquête du terrain 2009.

Aussi, des conflits récurrents se multiplient entre les migrants de retour et les populations au sujet de leur réinsertion (**Tableau VI**).

Tableau VI : Activités des migrants et leurs conséquences

Localités	Migrants de retour identifiés	Activités de reconversion sur le terrain	Conflits	Conséquences
Mohour	26	-Agriculture -Commerce -Elevage -Pêche -Construction d'habitat	-Exploitation des terrains litigieux -Litiges réglés de manière arbitraire par les autorités administratives et locales -Problème de succession -Créances non réglés	- Bagarres -Blessures -Plaintes -Décès -Mysticisme - Mécontentement -Désir d'émigrer de nouveau
Zamay	34			
Mofou	36			
Magoumaz	25			
Tourou	17			

Source : Enquêtes de terrain, Tévéché 2012

Au plan économique, on enregistre des destructions des biens, une baisse de rendement après une forte divagation d'animaux, la baisse des cultures de subsistance au profit de coton qui ne comble toujours pas le déficit alimentaire. Sur le plan politique, on assiste à la perte de l'autorité du chef, au manque de confiance vis-à-vis de l'autorité administrative.

CONCLUSION

Le problème de la compétition foncière se pose avec acuité dans la région des Monts Mandara. Il est lié à la forte pression

démographique que connaît ce milieu sensible. Les différents jeux des acteurs (conflits entre agriculteurs et éleveurs, appropriation des meilleures terres pour les cultures de spéculation) sont les résultats majeurs de nos enquêtes de terrain. Ces résultats constituent un grand apport dans ce domaine de recherche car ils permettent d'établir la relation entre l'explosion démographique et les compétitions foncières dans les Monts Mandara ceci en vue de trouver une solution à ce problème. Aussi, l'hypothèse principale qui place l'explosion démographique au cœur des compétitions foncières dans la zone est confirmée vue les différents résultats examinés tout ou long de cet article. En ce qui concerne la résolution des conflits, il faut dire que malgré l'intervention des autorités administratives et traditionnelles, beaucoup reste encore à faire car ces tensions restent pour la plupart permanentes sur le terrain. Il faut donc que les responsables de la gestion des conflits s'attèlent à mettre sur pied une technique rigoureuse un mécanisme pour gérer de façon efficace et durable les différentes crises, résultantes de la compétition foncière dans les Monts Mandara. Afin d'éviter les conflits fonciers et agropastoraux en général à l'avenir, quelques propriétaires terriens s'attèlent déjà à border leurs parcelles ceci avec le soutien de la délégation régionale et départementale des affaires foncières. Et dans cette même perspective, les autorités traditionnelles veillent au respect scrupuleux des pâturages mis en défens ou des parcours d'animaux aménagés dont le but est de limiter la divagation des animaux dans les champs.

Références bibliographiques

Beauvilain, A., 1989, Nord-Cameroun : Crise et peuplement, Tome 1 & 2, 625p, Thèse de Doctorat ès Lettres et sciences humaines, Université de Rouen, France.

Boulet, J., 1975, **Magoumaz Pays Mafa (Nord Cameroun) (Étude d'un terroir de montagne)**, 104p, ORSTOM, Paris.

Boutrais J., 1973, **La colonisation des plaines par les montagnards au Nord du Cameroun (Monts Mandara)**, 279 p, ORSTOM, Paris.

Boutrais J., et al., 1985, Le Nord du Cameroun. Des hommes, une région, 552 p, ORSTOM Paris.

Chauveau, J-P., Colin, J-P., Jacob, J-P., Lavigne Delville, Ph., Le Meur, P-Y., 2006, Modes d'accès à la terre, marchés fonciers, gouvernance et politiques foncières en Afrique de l'Ouest, Résultats du projet de recherche CLAIMS, 97p, Claims, Mest africa, iied.

Gonné B., Seignobos C., 2006, « Nord Cameroun : Les tensions foncières s'exacerbent », in **Grain de Sel, n° 36, Sept-Nov 2006, pp. 16-18.**

Gonné B., 2005, « Migrations et problématique d'installation récente des paysans dans la vallée de la Bénoué (Nord Cameroun) », XIII^e Colloque International du Réseau MEGA TCHAD,

Migrations et Mobilité Spatiale dans le Bassin du Lac Tchad, Maroua du 31 octobre au 3 novembre 2005 (sous presse).

Gubry P., et al., 1995, Le retour au village : une solution à la crise économique au Cameroun ? MINREST, IFORD, CEPED,

Hallaire A., 1991, Paysans Montagnards du Nord Cameroun, les Monts Mandara, 253 p, ORSTOM, Paris.

Issoufou Oumarou., 2008, Femmes et développement local : Analyse socio-anthropologique de l'organisation foncière au Niger. Le cas de la Région de Tillabery, 355p, Thèse pour l'obtention du Doctorat de sociologie de L'Université de Rennes 2 – Haute-Bretagne.

Iyebi-Mandjek O., et al., 1995, Terroir de Mowo : saturation foncière et émigration,80 p, ORSTOM, Paris.

Kossoumna Liba'a N., 2012, « Sédentarisation des éleveurs transhumants dans le Nord du

Cameroun : évolution des conflits ruraux et de leurs modes de résolutions », in **African Population Studies Vol. 26, 1, pp. 113-132.**

Lavigne Delville Ph., 2002, « Vers une articulation des modes de régulation foncière? Avancées récentes et enjeux (Afrique de l'ouest francophone) », **Contribution au Séminaire Régional sur les Enjeux Fonciers, Banque Mondiale, Kampala, 31p.**

Lavigne Delville Ph., 2006 « Quels enjeux pour les politiques foncières ? Sécurité foncière, marchés et citoyennetés », in **Grain de Sel, n° 36, Sept-Nov 2006, pp. 12-14.**

Lorenzo Cotula et Camilla Toulmin., 2004, **Migrations internationales et droits fonciers locaux en Afrique de l'Ouest**, 95p, Dossier n°132, iied, Programmes zones arides.

Morin S., 1996, **Le haut et le bas. Signatures sociales, paysages et évolutions des milieux dans les montagnes d'Afrique centrale (Cameroun et Tchad). Pays enclavés**, 156 p, CRET, DYMSET, Bordeaux.

Roupsard M., 1987, **Nord -Cameroun : couverture et développement**, 510 p, Paris.

Seignobos C., 2006, « Une négociation foncière introuvable ? L'exemple du Mayo-Rey dans le Nord Cameroun », in **Communication Colloque International : Les Frontières de la Question Foncière**, Montpellier 2006 (sous presse).

Tchotsoua M., et al., 2000 « Urbanisation, crise économique et dynamique de l'environnement en milieu soudanien d'altitude : le cas du plateau de Ngaoundéré », in **Revue de géographie du Cameroun, vol. XIV, n° 2, pp. 225-249.**

Tchotsoua M., 2008, **Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique**, 291 p, Ed. Clé, Yaoundé.

Temgoua A.P.L., 1999, « Les Kirdis des Monts Mandara (Nord Cameroun), une civilisation fortement influencée par le milieu

physique », in, **Géologie et environnement au Cameroun**, coll **GEOCAM 2**, P.U.Y, pp. 37-45.

Téwéché A., 2008, Anthropisation des milieux fragiles des Monts Mandara Extrême-Nord Cameroun, 150 p Mémoire de Master, Département de Géographie, Université de Douala, Cameroun.

Watang Zieba F., Lieugong M., 2006, « Mobilités spatiale et nouvelles pratiques foncières dans les terroirs d'immigration de la plaine du Diamaré (Nord -Cameroun) : le cas du terroir de Foulou) », **communication Colloque International : Les Frontières de la Question Foncière, Montpellier 2006** (sous presse).